



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

CAS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

de *Memorie Istoriche dioi Sicilia*, Palerme, 1745, 3 vol. in-fol. Ce laborieux compilateur mourut vers 1750.

CARY, (Félix) de l'académie de Marseille, sa patrie, naquit en 1699 d'un libraire distingué dans sa profession, & mourut le 15 décembre 1754. Ses *Dissertations sur la fondation de la ville de Marseille*; sur l'*Histoire des Rois du Bosphore Cimmerien*, & sur *Lesbonax*, philosophe de Mytilene, Paris, 1744, in-12, & son *Histoire des Rois de Thrace & du Bosphore par les médailles*, Paris, 1752, in-4°, sont dignes d'un savant. L'auteur étoit homme d'esprit & d'érudition. Il a fait beaucoup plus d'honneur à l'académie de Marseille, que certains versificateurs froids, qui ont eu cependant plus de réputation que lui.

CARY, voyez FALKLAND.

CARYBDE & SCYLLA, sont deux noms célèbres dans la mythologie & la géographie. On dit que Carybde étoit une femme adonnée à la rapine. Ayant volé des bœufs à Hercule, elle fut foudroyée par Jupiter, & précipitée dans la mer de Sicile, où on dit qu'elle retient sa première rapacité. SCYLLA, fille de Phorcus, ayant abusé de son talent dans l'art de préparer des poisons, fut changée en rocher, & les mugissemens des flots qui y viennent se briser, fit feindre aux poètes qu'elle étoit entourée de chiens furieux & de loups hurlans sans cesse. Ces deux écueils sont fort voisins, & à l'opposite l'un de l'autre, dans le détroit de Sicile; de sorte qu'il est très-difficile de les éviter tous deux à la fois,

ce qui est exprimé par ce vers:  
*Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdin.*

Voyez-en une belle description dans le 3<sup>e</sup> livre, Vers 420<sup>e</sup> de l'*Enéide* de Virgile. On applique quelquefois à des dilemmes, dont l'alternative est également embarrassante :

*Dextrum Scylla latus, lævum  
implacata Charybdis  
Obtinet.*

CASA, (Jean de la) voyez CASE.

CASALANZE, voyez JOSEPH CALASANCE.

CASALIUS, (Jean-Baptiste) savant antiquaire de Rome, du dix-septième siècle, publia beaucoup de dissertations, toutes plus savantes les unes que les autres: I. *De ritibus veterum Ægyptiorum*, Rome, 1644, in-4°; Francfort, 1681: cet ouvrage, quoique peu volumineux, renferme des choses curieuses. II. *De ritu Nuptiarum veterum*. III. *De Tragædia & Comædia*. IV. *De tricliniis, conviviiis & tesseriis veterum*. V. *De Thermis*. VI. *De insignibus*, &c., dans les *Antiquités Grecques* de Gronovius. Mais l'ouvrage qui a sur-tout établi sa réputation, est intitulé: *De Urbis & Romani olim imperii splendore*, Rome, 1650, in-fol.

CASANATE, (Jerôme) né à Naples en 1620, & mort le 3 mars 1700, fut créé cardinal par le pape Clément X en 1673. Innocent XII qui connoissoit sa science & son amour pour les lettres, le nomma bibliothécaire du Vatican. L'abbé Zacagni donna sous sa direction un *Recueil d'ouvrages anciens manuscrits*, Rome, 1698. Casanate

fanate laissa par son testament sa bibliotheque au couvent de la Minerve des Dominicains à Rome, à condition qu'elle seroit publique, avec 4000 écus romains de revenu pour l'entretien de cette bibliotheque. On y voit sa statue en marbre.

CASANATE, (Marc-Antoine-Alegre de) carme d'Aragon, mort en 1658, est auteur de plusieurs ouvrages; le plus considérable est *le Paradis de la gloire du Carmel*, Lyon, 1639, in-folio; c'est une bibliotheque des auteurs carmes. On lui reproche d'y avoir fait entrer des écrivains étrangers à son ordre, pour grossir son histoire d'un plus grand nombre d'hommes illustres.

CASA-NOVA, (Marc-Antoine) poëte latin de Rome, mort en 1527, s'est distingué dans le genre épigrammatique, auquel le portoit son humeur satyrique & plaisante. Il se forma sur Martial, & en prit le style vif & mordant. Catulle fut son modele dans les vers qu'il composa pour les hommes illustres de l'ancienne Rome. Ses éloges firent honneur également à son esprit & à son caractère. On trouve ses poésies dans les *Deliciae Poëtarum Italarum*.

CASAS, (Barthélemi de las) né à Sévillè en 1474, suivit dès l'âge de 19 ans Antoine de las Casas son pere, qui passoit dans les Indes avec Christophe Colomb en 1493. De retour en Espagne, il fut ecclésiastique & curé. Il quitta sa cure & sa patrie, pour aller travailler au salut des Indiens. Il revint quelque tems après en Europe pour porter les plaintes des Indiens

Tome II.

contre les Espagnols aux pieds de Charles V. L'affaire fut discutée dans le conseil, & fut suivie de plusieurs réglemens favorables aux Indiens. Le docteur Sepulveda ayant entrepris de justifier les Espagnols, Las Casas, devenu évêque de Chiapa, lui opposa son traité intitulé : *La destruction des Indes*, plein de détails qui font frémir l'humanité, mais où l'on apperçoit par-tout l'esprit exagérateur; aussi cet ouvrage ne termina-t-il pas son différend avec Sepulveda. Dominique Soto, confesseur de l'empereur, en fut nommé pour examiner cette affaire. Las Casas mit toutes ses raisons par écrit, pour être envoyées à Charles V; mais ce prince ayant balancé les différens rapports, ne décida rien. L'évêque de Chiapa revint en Espagne en 1551, après s'être signalé pendant 50 ans en Amérique, par son zèle & par les vertus épiscopales. Robertson, dans son *Histoire de l'Amérique*, le représente comme un homme inquiet & mécontent. Le P. Charlevoix, qui dans *l'Histoire de Saint-Domingue* en fait le plus grand éloge, remarque qu'il avoit l'imagination trop vive, & qu'il s'en laissoit trop dominer (L. 5, ann. 1515). Il faut convenir, dit-il ailleurs, qu'il regne dans son ouvrage un air de vivacité & d'exagération qui prévient contre lui. Il n'a pas su dégager la vérité, des couleurs que la prévention, la haine, l'intérêt, l'amitié, l'engagement, un zèle ou trop amer ou trop ardent peuvent lui donner (L. 6, ann. 1547). Marmontel voulant en faire le héros de son poëme des *Incas*, en fait un homme

N n

ridiculement vain, un imbécille ; mais cette mal-adresse ne déshonore que le romancier. Des écrivains plus judicieux ont observé que sa charité n'étoit pas toujours conséquente, & que tandis qu'il travailloit avec une ardeur qui tenoit de l'enthousiasme, à la liberté des Indiens, il employoit tout son crédit à asservir les negres. Il mourut à Madrid en 1566, âgé de 92 ans. Il s'étoit démis de son évêché entre les mains du pape, peu de tems auparavant. L'ordre de S. Dominique, dans lequel il étoit entré en 1522, lui doit plusieurs établissemens dans le Pérou. Outre son *Traité de la destruction des Indes*, on en a plusieurs autres contre Sepulveda. L'édition espagnole de Séville, 1551, 5 parties en 1 vol. in-4°, caractere gothique, est plus estimée que les éditions suivantes en caractere ordinaire. Voici le jugement que les Encyclopédistes, qu'on peut bien citer quand ils parlent en faveur des Espagnols, portent de cet ouvrage. « On seroit tenté de » croire que l'auteur a voulu » pallier les crimes de ses com- » patriotes en les rendant ab- » solument incroyables, ... c'est » une exagération grossiere, » & voici pourquoi ce Las Ca- » sas a tant exagéré : il vouloit » établir en Amérique un ordre » sémi-militaire, sémi-ecclesiast- » rique, ensuite il vouloit être » grand-maitre de cet ordre, » & faire payer aux Améri- » cains un tribut prodigieux en » argent : pour convaincre la » cour de l'utilité de ce projet, » qui n'eût été utile qu'à lui » seul, il portoit le nombre des » Indiens égorgés à des sommes

» innombrables ». On ne doit point oublier un ouvrage latin aussi curieux que rare, sur cette question : « Si les rois ou les » princes peuvent en con- » science, par quelque droit, » ou en vertu de quelque titre, » aliéner de la couronne leurs » citoyens & leurs sujets, & » les soumettre à la domination » de quelque seigneur parti- » culier » ; Tubinge, 1625, in-4°. L'auteur y discute plusieurs points très-déliçats & très-intéressans, touchant les droits des souverains & des peuples. Il examine si les rois peuvent aliéner des provinces & des villes, faire des cessions, des échanges, &c., & soutient la négative. Mais outre que la destinée générale des nations a prescrit contre cette opinion ; la contraire, fût-elle fautive, concourt à remplir le plan éternel des révolutions successives qui doivent agiter tous les empires de la terre, les changer, les réformer, en faire la matiere d'une vicissitude & d'une inconsistance bien digne de fixer les regards & les réflexions profondes d'une philosophie chrétienne. « Souvenez-vous, » disoit le célèbre Bossuet à » son auguste élève, que ce » long enchainement de causes » particulieres qui font & dé- » font les empires, dépend des » ordres secrets de la divine » Providence ; Dieu tient du » haut des cieus les rênes de » tous les cœurs en sa main : » tantôt il retient les passions, » tantôt il leur lâche la bride, & » par-là il remue tout le genre » humain... C'est lui qui pré- » pare les effets dans les causes » les plus éloignées, & qui

» frappe ces grands coups ,  
 » dont le contre-coup porte si  
 » loin. Quand il veut lâcher  
 » le dernier , & renverser les  
 » empires , tout est foible &  
 » irrégulier dans les conseils.  
 » L'Égypte autrefois si sage ,  
 » marche enivrée , étourdie &  
 » chancelante , parce que le  
 » Seigneur a répandu l'esprit de  
 » vertige dans ses conseils ; elle  
 » ne fait plus ce qu'elle fait ,  
 » elle est perdue. . . Par-là se  
 » vérifie ce que dit l'Apôtre ,  
 » que Dieu est heureux & le seul  
 » puissant Roi des rois , & Sei-  
 » gneur des seigneurs. Heureux ,  
 » dont le repos est inaltérable ,  
 » qui voit tout changer sans  
 » changer lui-même ; & qui  
 » fait tous les changemens par  
 » un conseil immuable ; qui  
 » donne , & qui ôte la puis-  
 » sance : qui la transporte d'un  
 » homme à un autre , d'un peu-  
 » ple à un autre , pour montrer  
 » qu'ils ne l'ont tous que par  
 » emprunt , & qu'il est le seul  
 » en qui elle réside naturelle-  
 » ment ». La *Relation de la*  
*destruction des Indes* a été tra-  
 duite en françois en 1697 , par  
 l'abbé de Bellegarde. On en  
 a aussi une traduction latine à  
 Francfort , 1598 , in-4°.

CASAS, (Christophe de las)  
 Espagnol , mort l'an 1576 , est  
 auteur d'un Dictionnaire italien-  
 espagnol , intitulé : *Vocabula-*  
*rio de las dos Linguas Toscana*  
*y Castellana* , Séville , 1583 ,  
 in-4°. Jules Camille , Italien , en  
 a donné une édition augmentée.

CASATI, (Paul) né à Plai-  
 fance en 1617 , entra jeune  
 chez les Jésuites. Après avoir  
 enseigné à Rome les mathé-  
 matiques & la théologie , il fut  
 envoyé en Suede à la reine

Christine , qu'il acheva de dé-  
 terminer à embrasser la Religion  
 catholique. Il mourut à Parme ,  
 en 1707 , à l'âge de 91 ans ,  
 laissant plusieurs ouvrages en  
 latin & en italien. Les princi-  
 paux sont : I. *Vacuum proscriptum* ,  
 Genes , 1649. II. *Terra machinis*  
*mota* , Rome , 1668 ,  
 in-4°. III. *Mechanicorum libri*  
*octo* , Lyon , 1684 , in-4°. IV. *De*  
*igne Dissertationes* , 1686 &  
 1695 , 2 part. in-4° ; la première  
 à Venise , & la deuxième à  
 Parme ; estimées. V. *De Ange-*  
*lis disputatio theologica* , Plai-  
 fance , 1703. VI. *Hydrostaticæ*  
*Dissertationes* , Parme , 1695.  
 VII. *Opticæ disputationes* , Par-  
 me , 1705. Ce qu'il y a de sin-  
 gulier , c'est qu'il fit ce traité  
 d'optique à 88 ans , étant déjà  
 aveugle. Sa mort causa des re-  
 grets aux savans & aux gens de  
 bien. On voit dans ses ouvrages  
 de physique beaucoup de re-  
 cherches & d'expériences , &  
 plusieurs bonnes vues.

CASAUBON, (Isaac) né à  
 Geneve en 1559 , d'un ministre  
 protestant , professa d'abord les  
 belles-lettres dans sa patrie , &  
 ensuite la langue grecque à Pa-  
 ris. Henri IV lui confia la garde  
 de sa bibliothèque en 1603. Jac-  
 ques I , roi d'Angleterre , l'ap-  
 pella après la mort de ce prince ,  
 & le reçut d'une manière dis-  
 tinguée. Il mourut en 1614 , &  
 fut enterré à l'abbaye de West-  
 minster. Il affecta toujours de  
 montrer un esprit de paix dans  
 les querelles de la religion , mais  
 pour avoir voulu plaire aux  
 Catholiques & aux huguenots ,  
 il ne fut agréable ni aux uns ni  
 aux autres. Un de ses fils s'étant  
 fait capucin , alla lui demander  
 sa bénédiction : *Je te la donne*

de bon cœur, lui dit son pere. *Je ne te condamne point; ne me condamne pas non plus: nous paroîtrons tous deux au tribunal de Jesus-Christ.* Ce propos tomboit à faux, les Catholiques ne condamnent personne: mais ils croient à l'Evangile qui ne veut qu'une foi & qu'une Eglise. Etant allé en Sorbonne, on lui dit: *Voilà une salle où l'on dispute depuis quatre cents ans.* — *Qu'y a-t-on décidé?* demanda-t-il sur le champ. On voit par ces réponses que Casaubon étoit plutôt porté à l'indifférence pour toutes les religions, qu'il ne penchoit pour le Calvinisme; indifférence qui est l'effet naturel de l'abandon de la vraie Religion, dans des gens qui ont le sens assez droit pour apprécier les sectes. On a de lui: I. Des Commentaires sur plusieurs auteurs, Théophraste, Athénée, Strabon, Polybe, Polien, &c. On remarque dans tous une littérature immense, des vues nouvelles sur plusieurs passages mal-entendus. II. *De Libertate Ecclesiastica*, 1607, in-8°, imprimé jusqu'à la page 264, parce que le différend avec Venise ayant été accordé, Henri IV en fit discontinuer l'impression. Ce fragment se trouve avec ses *Lettres*, Rotterdam, 1709, in-fol. III. Des *Exercitations sur les Annales de Baronius*, Londres, 1614, in-fol., qui sont très-mauvaises. Il ne pousse son examen que jusqu'aux trente-quatre premières années, & on a dit avec raison, qu'il n'avoit attaqué l'édifice du cardinal que par les girouettes. Le Clerc le blâme d'avoir écrit sur des matières qu'il n'entendoit pas assez,

& qu'il n'étoit plus tems d'étudier dans ses vieux jours. IV. Des *Lettres* déjà citées. Elles sont intéressantes par bien des particularités, & sur-tout par la modestie & la candeur qui y regnent: ces deux vertus formoient le caractère de l'auteur; on voit dans plus d'un endroit, que dans la disposition de son cœur il n'étoit pas éloigné de la Religion de ses peres. V. *Casauboniana*, 1710, in-4°.

CASAUBON, (Méric) fils du précédent, né à Geneve en 1599, élevé à Oxford, & ensuite chanoine de Cantorbéry, refusa une pension que lui offroit Olivier Cromwel pour écrire l'histoire de son tems. Il mourut en 1671, après avoir publié plusieurs ouvrages aussi recherchés pour l'érudition, que dégoûtans par la dureté du style. Les principaux sont des Commentaires sur Optar, sur Diogene Laërce, sur Hiéroclès, sur Epictète, &c. Ses *Lettres* ont été imprimées avec celles de son pere.

CASAUX, (Charles de) consul de Marseille dans le tems de l'avènement de Henri IV à la couronne, aima mieux traiter avec le roi d'Espagne qu'avec son souverain. Il avoit déjà envoyé ses confidens à Madrid, & devoit bientôt livrer la ville à l'ennemi, lorsqu'un bourgeois, nommé *Siberat*, Corse d'origine, introduisit le duc de Guise par une porte qu'on lui avoit confiée, & tua Casaux de sa propre main, en 1596.

CASCELLIUS, savant jurisconsulte, principalement en matière d'héritages ou de fonds de terre, dont Cicéron & Pline

font une mention honorable. Ce dernier nous apprend que Cascellius avoit eu pour maître Volcatius. Il étoit contemporain d'Offilius; égal à lui dans le droit, ainsi qu'à Trebatius; il surpassa l'un & l'autre en éloquence. Il vécut jusqu'au tems d'Auguste. Quintilien admire dans ses écrits l'étude de l'antiquité. Il ne restoit plus, au siècle de Pomponius, que son livre des *Belles Sentences*. C'étoient les réponses que son génie vif & subtil lui faisoit donner sur le champ à ceux qui le consultoient. Malgré le cas que l'on faisoit des ouvrages de ce jurisconsulte dans le siècle où il vivoit, & de ce jurisconsulte lui-même, on ne voit pas qu'il ait été élevé à aucune dignité au-dessus de la Questure.

CASE, (Jean de la) archevêque de Bénévent, né d'une famille originaire de Mugello dans l'état de Florence, en 1503, mourut à Rome en 1556, tandis que Paul IV lui destinoit la pourpre romaine: il étoit secrétaire de ce pontife, & avoit été nonce de Paul III à Venise. Il fut regretté des savans, dont il étoit l'ami & le protecteur; & laissa plusieurs ouvrages italiens en vers & en prose, écrits avec autant d'agrément que de délicatesse. Sa *Galatée*, ou *la manière de vivre dans le monde*, traduite en françois, 1680, mérite sur-tout cet éloge. La Case avoit dans sa jeunesse, & longtemps avant que d'avoir embrassé l'état ecclésiastique, composé quelques poésies licencieuses, appelées en italien, *Capitoli*. Trois de ces *Capitoli* (*del Forno, degli Baci, & sopra il nomedi Giovani*) étoient si

obscenes, qu'on les a supprimées dans les éditions des Œuvres de la Case, données depuis 1700; mais on les trouve, avec quelques autres pièces semblables de Berni, de Mauro & d'autres, dans un recueil imprimé à Venise en 1538, in-8°. Le *Capitolo del Forno* est, sans doute, un ouvrage très-indécent; l'auteur s'y propose de décrire, sous l'allégorie d'un four, les plaisirs de l'amour. Mais quoi qu'il se borne, à ce qu'il prétend, à la volupté conforme aux loix de la nature, on a dit qu'il vouloit peindre des infamies qui y sont entièrement opposées. Vergerio fit à cette occasion contre lui une satire bien mortifiante. Il y fit une réponse en vers latins, où il se justifia aussi-bien qu'on peut le faire, lorsqu'avec des torts bien réels on croit n'avoir pas tous ceux qu'on nous reproche. Voyez les *Observations choisies de Gundlingius*, Leipsick, 1707, in-8°, dans lesquelles il a inséré le *Capitolo del Forno*, avec le *Poème apologétique de la Case*. Malgré cette apologie, beaucoup d'écrivains protestans adopterent les calomnies de Vergerio. Ils transformerent même le *Capitolo del Forno*, en un livre latin: *De laudibus Sodomiae*, qui n'a jamais existé que dans leur imagination. Les mœurs de la Case ne méritoient point cet outrage; quoique sa liberté d'écrire ne puisse être justifiée. Il n'en avoit d'ailleurs abusé que dans un âge, où l'on ne connoît pas toujours le prix de la vertu; la conduite qu'il tint ensuite & l'intégrité de ses mœurs, auroient dû faire oublier & supprimer ce travers

de jeunesse. Tous les ouvrages de cet auteur ont été recueillis à Florence, 1707, en 3 vol. in-4°; à Venise, 1728 & 1729, en 5 vol. in-4°; & à Naples en 1703, 6 vol. in-4°. Cette dernière édition est jolie. Parmi les auteurs qui ont justifié la Case, consultez les *Fragmens d'histoire & de littérature*, La Haye, 1706, pages 116 & suivantes.

CASEARIUS, (Jean) missionnaire de Cochin, a fait la *Description des plantes de l'Hortus Malabaricus*, 1678 & suiv., 12 vol. in-fol., auxquels il faut joindre l'*Index de Commelin*, 1696.

CASEL, (Jean) né à Gottinghen en 1533, professa la philosophie & l'éloquence à Rostoc & à Helmstat. Il faisoit grand cas des Peres Grecs, & mourut dans cette dernière ville en 1613, à 80 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, & un recueil de Lettres latines, 1604, in-8°.

CASENEUVE, (Pierre de) Toulousain, prébendier de l'église de St. Etienne, mort en 1652, à 61 ans, est auteur des *Origines ou Etymologies Françaises*, insérées depuis à la suite du *Dictionnaire étymologique de Ménage*. On a encore de lui: I. *L'Origine des Jeux-Floraux de Toulouse*, où l'on trouve des recherches curieuses; Toulouse, 1669, in-4°, avec la *Vie* de l'auteur par Bernard Medon. II. *Le Franc-Alléu de Languedoc*, Toulouse, 1645, in-fol. III. *La Catalogne Française*, 1644, in-4°. Il y traite des droits qu'a le roi de France sur les comtés de Barcelone & de Roussillon, &c. IV. *La Ca-*

*ritée*, roman, Toulouse, 1644, in-8°. V. *Vie de S. Edmond*, in-8°. Caseneuve étoit un homme de bonnes mœurs & modeste. Il ne voulut jamais désigner quel successeur il désiroit qu'on lui donnât dans son bénéfice, & refusa qu'on tirât son portrait. Il étoit très-versé dans le droit public.

CASES, voyez CAZES.

CASIMIR I, roi de Pologne, passa *incognito* en France sous le nom de Charles, entra dans l'ordre de Cluni, & prit le diaconat. Sept ans après, les Polonois livrés aux troubles & aux divisions depuis sa retraite, obtinrent de Benoît IX en 1041, que leur roi remonteroit sur le trône & se marieroit. De retour en Pologne, Casimir épousa une fille du duc de Russie, & en eut plusieurs enfans. Il civilisa les Polonois, fit renaître le commerce, l'abondance, l'amour du bien public, l'autorité des loix. Il régla parfaitement bien le dedans, & ne négligea point le dehors. Il défit Maslas, grand-duc de Moscovie, enleva la Silésie aux Bohémiens, & établit un siége épiscopal à Breslau. Il mourut en 1058, après un regne de 18 ans.

CASIMIR III, le grand, né en 1309, roi de Pologne en 1333, enleva plusieurs places à Jean, roi de Bohême, & conquit la Russie. Il joignit aux talens de la guerre les vertus d'un grand roi, maintint la paix, fonda & dota des églises & des hôpitaux, & éleva un grand nombre de forteresses. On ne lui reproche que sa passion pour les femmes. L'évêque de Cracovie l'ayant excommunié, après l'avoir repris inuti-

lement de ses fautes, Casimir fit jeter dans la riviere le prêtre qui lui signifia la censure. Il répara ses fautes par une sincere pénitence. Il mourut en 1370, d'une chute de cheval, après avoir régné 37 ans.

CASIMIR V, ( Jean ) fils de Sigismond III, roi de Pologne, d'abord jésuite & cardinal, disputa le trône après la mort de Ladislas-Sigismond son frere. Ayant été élu, il renvoya son chapeau, & prit la couronne. Le pape lui donna la dispense pour épouser Louise-Marie de Gonzague, veuve de son frere. Il fut d'abord défait par Charles Gustave, roi de Suede; mais il eut le bonheur de le repousser ensuite, & de conclure un traité de paix avec son successeur, en 1660. L'année d'après, son armée remporta une victoire sur les Moscovites en Lithuanie. Une sédition élevée contre lui, qu'il appaisa, lui inspira du dégoût pour le gouvernement. Il descendit du trône, & alla se retirer à Paris dans l'abbaye de St. Germain-des-Prés, que Louis XIV lui donna, avec une pension convenable à un prince de son rang. Les plaisirs de la société, & les charmes des belles-lettres, lui firent bientôt oublier les embarras brillans de la royauté. Il ne voulut jamais qu'on lui donnât à Paris le nom de majesté, titre qui lui rappelloit sa gloire & ses chaînes. Peu de tems avant son abdication du trône de Pologne en 1668, en conseillant à ses sujets d'élire un roi durant sa vie, il leur adressa dans un discours ces paroles remarquables. « Plût » à Dieu que je fusse faux- » prophete! mais il est certain

» que sans cette élection, la » république va tomber en pil- » lage & devenir la proie des » nations voisines. Le Mos- » covite & le Russe préten- » dront avoir droit sur les pro- » vinces qui parlent leur langue » & s'empareront du grand du- » ché de Lithuanie. Les fron- » tieres de la grande Pologne » seront ouvertes au Brande- » bourg; & cette puissance » s'accordera avec la Suede au » sujet de la Prusse Royale, où » elles en feront le théâtre de » la guerre, pour y discuter » leurs prétentions. La maison » d'Autriche, quelque pures » que fussent ses intentions, » ne manquera pas de profiter » de ce dépouillement, & pen- » sera à ses intérêts, en s'em- » parant de Cracovie; car » chacun aimera mieux pos- » séder une partie de la Po- » logne par le droit du plus » fort & à titre de conquête, » que de régner sur la totalité » du royaume, assuré par ses » anciens privilèges contre le » pouvoir de ses souverains ». Cette maniere de voir dans un avenir encore éloigné ne s'est que trop malheureusement trouvée vraie au bout d'un siecle. Le roi Stanislas, duc de Lorraine & de Bar, prévoyoit les mêmes événemens, il y a un demi-siecle ( voyez son article ). Il mourut à Nevers en 1672. Son corps fut transporté à Cracovie, & son cœur déposé à l'abbaye de St. Germain-des-Prés.

CASIMIR SARBIEVIUS, voyez SARBIEWSKI.

CASIMIR, ( Saint ) fils de Casimir IV, roi de Pologne, & grand-duc de Lithuanie, mourut le 4 mars 1483, à l'âge de

24 ans, respecté pour ses vertus & l'innocence de ses mœurs. On fait avec quelle constance ce prince se refusa aux pressantes invitations que lui firent les Hongrois d'accepter la couronne de Hongrie, malgré les sollicitations & les ordres réitérés de son pere. « Ce fut le desir » d'établir le regne de Dieu » dans son ame, dit un historien, qui lui inspira le courage de mépriser les royaumes de la terre, & qui le conduisit à ce parfait détachement de toutes les créatures, sans lequel il ne fût jamais parvenu à une sainteté si éminente ». On a dit qu'il avoit préféré la mort à un péché d'incontinence qu'on lui avoit suggéré comme un moyen de sauver sa vie. Cela peut être; mais le vertueux prince en rejetant le prétendu remède, pouvoit avec raison le regarder comme une charlatanerie, ou tout au moins comme une spéculation très-incertaine dans ses effets. Rien d'ailleurs ne l'empêchoit de contracter un mariage légitime, & si ç'avoit été-là un moyen sûr de conserver la vie, n'eût-il pas été obligé de l'employer? « Ce » conte tant de fois répété, » dit Voltaire, & rapporté de » tant de princes, est démenti » par la médecine & par la » raison ». Observation qui ne prouve pas la fausseté de ces histoires, mais seulement la sagesse de ceux qui dans ces circonstances ont plus cru à la vertu qu'aux médecins. « Nous » n'examinerons pas, dit un » physicien-théologue, ce que » la médecine dit ici: l'on fait » que les célibataires vivent

» en général plus sains, plus » forts & plus vieux (voyez » les art. HASECH & LEONICENUS), & que tout ce qu'on » débite pour affoiblir cette » grande preuve expérimentale, n'est effectivement qu'un » conte; mais le cas supposé, » comme on a sans doute pu » le faire dans les siècles de la » médecine arabe, est-il » permis à une personne qui » n'a aucun engagement contraire, de sacrifier sa vie à » la continence? Le précepte » naturel & divin de conserver ses jours par tous les » moyens licites, n'est-il pas » général & indépendant des » dispositions particulières que » la piété & l'amour de la continence peuvent inspirer à » des âmes pures? Voilà ce que » peut-être l'on n'a pas assez » examiné. Préférer la mort au » péché, c'est un devoir pour le » Chrétien. Si ç'a été le cas de » S. Casimir (comme ç'a été » sans doute celui de Louis VIII » marié à la reine Blanche, & » celui d'un grand-maître Teutonique, lié par des vœux solennels), n'expliquons, ne » modifions pas nos éloges, » ils ne peuvent être trop étendus, ni trop énergiques. » Mais si on proposoit à ces » malades une alliance légitime, pouvoient-ils la refuser? Non, sans doute. Et » delà il faut conclure que ce » n'étoit pas une telle alliance » qu'on leur proposoit... Il » est certainement toujours » permis, & de plus, honorable » & méritoire de mourir pour » la vertu; mais pour une vertu » qu'on ne peut abandonner » sans tomber dans le vice

» contraire, & non pour une  
 » vertu qu'on peut changer  
 » contre une autre vertu, ou  
 » contre un état honnête &  
 » autorisé par les loix natu-  
 » relle, divine & humaine.  
 » Jusqu'à ce qu'on ait de plus  
 » grandes lumieres là-dessus,  
 » tenons-nous à l'idée qu'on a  
 » toujours eue de ces chastes  
 » & pieux personnages; & ad-  
 » mirons une sagesse qui a mis  
 » plus de confiance dans la  
 » vertu, dans la privation des  
 » jouissances sensuelles, que  
 » dans les spéculations tou-  
 » jours incertaines, souvent  
 » fausses & illusives de la mé-  
 » decine». S. Casimir est patron  
 de la Pologne, & on le propose  
 ordinairement comme un excel-  
 lent modele à la jeunesse chré-  
 tienne. Sa Vie a été publiée en  
 latin à Vilna, 1604, in-4<sup>o</sup>.

CASIN D'AREZZO, (Fran-  
 çois-Marie) né à Arezzo, en  
 Toscane, s'étant fait capucin  
 & ayant passé par différens  
 grades de son ordre, obtint,  
 sous le pontificat d'Innocent  
 XII, l'emploi de prédicateur  
 apostolique, & sous celui de  
 Clément XI, le chapeau de car-  
 dinal. Il a écrit, outre une  
 traduction des *Conseils de la*  
*sagesse* du françois en italien,  
 I. *Padegyres de diversis Sanctis*,  
 Massa, 1677, in-12; Venise,  
 1679. II. *Ætas hominis*, Flo-  
 rence, 1682, in-8<sup>o</sup>. III. *Con-*  
*cionnes habitæ in Palatio Aposto-*  
*lico*, &c., Rome, 3 vol. in-fol.

CASLON, (Guillaume)  
 Anglois, né en 1692, dans la  
 province de Schrewsbury,  
 exerça avec un talent supérieur  
 l'art de la fonderie en caracte-  
 res. Ses caracteres arabes font  
 sur-tout d'une beauté extraor-

dinaire, & ont pris le nom d'*A-*  
*rabe Anglois*. Il se fit une grande  
 fortune, & vécut retiré sur la  
 fin de ses jours. Il mourut le 23  
 janvier 1766.

CASSAGNES, (Jacques)  
 garde de la bibliotheque du roi,  
 membre de l'académie françoise  
 & de celle des inscriptions, na-  
 quit à Nismes en 1634, & y  
 fut élevé dans le sein d'une  
 famille opulente. Il vint de  
 bonne heure à Paris, & s'y fit  
 connoître par des ouvrages bien  
 differens, des *Sermons* & des  
*Poésies*. Les uns & les autres  
 étoient bons pour le tems. Il  
 étoit sur le point de prêcher  
 à la cour, lorsque Despréaux  
 lança contre lui un trait de sa-  
 tyre, qui effaça toute sa gloire.  
 L'abbé Cassagnes, trop sen-  
 sible, crut regagner l'estime du  
 public, en enfantant ouvrages  
 sur ouvrages. Le travail & la  
 mélancolie lui firent bientôt  
 perdre la tête. On le mit à St.-  
 Lazare, où il mourut en 1679.  
 Peut-on soutenir après cela que  
 des satyres de la nature de  
 celles de Boileau, sont com-  
 patibles avec l'esprit de l'Évan-  
 gile & la charité chrétienne,  
 ou même avec les droits de la  
 société humaine? L'abbé de  
 Brienne, condamné à la même  
 retraite que Cassagnes, assure  
 qu'il mourut sage & chrétien.  
 La *Préface* des *Œuvres* de Bal-  
 zac composée par Cassagnes,  
 sa *Traduction de Salluste*, Paris,  
 1675, in-12, & quelques-unes  
 de ses *Poésies*, prouvent que  
 cet auteur auroit pu faire quel-  
 que chose sans l'affoiblissement  
 de son cerveau. *Voyez l'His-*  
*toire de l'Académie Françoise*,  
 par M. l'abbé d'Olivet.

CASSAN, empereur des

Mogols dans la Perse, abjura le Christianisme pour monter sur le trône en 1294. Il subjuga la Syrie, vainquit le sultan d'Egypte, & mourut en 1304, après être retourné à sa première religion.

CASSANDRE, fille du roi Priam, avoit le don de prophétie. Apollon, de qui elle l'avoit reçu, irrité des dédains que son amour essuyoit, décréda ses prédictions, ne pouvant lui ôter le don d'en faire. Elle annonça inutilement à sa patrie ses malheurs : on ne la crut qu'après l'événement. Cassandre, réfugiée dans le temple de Pallas dans le tems de l'incendie de Troie, fut violée brutalement par Ajax le Loricien, différent de celui qui disputa les armes d'Achille. Agamemnon, touché de son mérite & de sa beauté, l'emmena en Grece pour la garder dans son palais. Clytemnestre, sa femme, fit assassiner l'amant & la maîtresse.

CASSANDRE, roi de Macédoine, après Alexandre-le-Grand, obligea les Athéniens de se mettre de nouveau sous sa protection, & confia le gouvernement de la république à l'orateur Demetrius de Phalere. Les Athéniens ayant refusé de le recevoir dans la ville, il fondit tout-à-coup sur Athenes, s'empara du Musée & s'en fit une forteresse. Ce coup imprévu intimida les Athéniens, & fit ouvrir leurs portes. Olympias, mere d'Alexandre, ayant fait mourir par des supplices recherchés, la femme, les freres & les principaux partisans de Cassandre, il s'en vengea en affrégeant Pydne. Olympias,

obligée de se rendre, fut condamnée à la mort par le vainqueur. Il fit périr en même tems Roxane, femme d'Alexandre-le-Grand, & Alexandre, fils de ce conquérant. Parvenu au trône par des meurtres, il s'y soutint, en se liguant avec Seleucus & Lyfimachus contre Antigonus & Demetrius. Il les défit l'un & l'autre, & mourut hydropique trois ans après sa victoire, l'an 304 avant J. C. Le philosophe Théophraste donna des leçons de politique à ce souverain : il eût dû plutôt lui en donner de modération & de sagesse.

CASSANDRE, (George) naquit en 1513, dans l'isle de Cassand, près de Bruges, d'où il a tiré son nom. Après s'être distingué dans l'étude des langues, du droit, des belles-lettres & de la théologie, il se livra à la conversion des hérétiques, & mourut en 1566, âgé de 53 ans. Tous ses ouvrages ont été publiés à Paris, in-fol. en 1616. Les principaux sont : *Le Traité du devoir de l'homme pieux dans les differends de religion*, contre lequel Calvin écrivit vainement; & son livre des *Liturgies*. On convient qu'il est le premier qui ait écrit sur cette matiere avec choix, & avec quelque connoissance des vrais principes. L'empereur Ferdinand l'ayant chargé de travailler à pacifier les esprits, il entreprit d'expliquer les articles controversés de la confession d'Ausbourg, & publia une *Consultation* qu'on a trouvée un peu trop accommodante; & c'est avec raison que Dupin, dans la Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du 16e. siecle, & le conti-

amateur de l'*Histoire Ecclesiastique* de Fleury (témoin très-peu suspect) lui ont reproché d'avoir trop favorisé les protestans. Cassandre ne connoissoit pas assez l'esprit de secte; il croyoit gagner beaucoup en accordant beaucoup; il ne savoit pas que les prétentions des novateurs se mesurent toujours sur la foiblesse des opposans. On croit d'ailleurs voir dans cette *Consultation* un homme flottant & incertain entre la vérité & le mensonge, entre l'erreur & l'orthodoxie, entre l'apostasie & la foi, un froid & dangereux médiateur, réunissant la triste mobilité de l'opinion à la suffisance d'un négociateur, se croyant propre à la conciliation, parce qu'il n'étoit d'aucun parti (comme si la vraie Religion en étoit un, ou que l'on pût n'être point de ce parti-là). Cassandre reconnut ses torts avant de mourir par une profession de foi aussi complete que sincere (voyez le *Journ. hist. & litt.* 15 octob. 1787, p. 289. — 1 mars 1788, p. 334). On a encore de ce savant un *Recueil d'Hymnes* avec des notes curieuses.

CASSANDRE, (François) mort en 1695, s'attacha avec succès à l'étude des langues grecque & latine, & il fit quelques vers françois qui n'étoient pas sans mérite. Son humeur atrabilaire & son caractère orgueilleusement philosophique, ternirent ses talens, & empoisonnerent sa vie. Il vécut & mourut dans l'obscurité & l'indigence. Sa misanthropie le suivit jusqu'au tombeau; & il eut autant de peine de se mettre bien avec Dieu, qu'il en avoit eu de vivre avec les hommes.

Son confesseur l'excitant à l'amour divin par la vue des bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu; *Ah oui! s'écria Cassandre d'un ton chagrin, il m'a fait jouer un joli personnage! Vous savez comme il m'a fait vivre. Voyez, ajouta-t-il en montrant son grabat, comme il me fait mourir.* On a de lui: I. *La Traduction de la Rhétorique d'Aristote*, Paris, 1675, La Haye, 1718, in-12; la meilleure que nous ayons de l'ouvrage du philosophe Grec. II. *Les Paralleles historiques*, in-12, Paris, 1680. Ce livre, dont l'idée étoit bonne, est très-mal exécuté. Le style est dur, lourd, incorrect. III. *La Traduction* des derniers volumes du président de Thou, que du Ryer n'avoit pas achevée.

CASSANDRE, (Fidele) savante Vénitienne, qui s'appliqua avec succès aux langues grecque & latine, à l'histoire, à la philosophie & à la théologie. Jules II, Léon X, François I, Ferdinand d'Aragon lui donnerent des preuves non équivoques de leur estime. Les savans ne l'admirent pas moins que les princes, & plusieurs même vinrent la voir à Venise, comme l'honneur de son sexe. Elle soutint à Padoue, dit Moréri, des theses de philosophie pour un chanoine de Concordia son parent; mais ce fait est faux. Philippe Thomassin a publié le recueil de ses *Lettres* & de ses *Discours*, & l'a enrichi de sa *Vie*. Cette femme illustre mourut âgée de 102 ans, en 1567.

CASSARD, (Jacques) né à Nantes en 1672, d'un armateur qui le laissa en bas-âge; sa mere l'envoya à St.-Malo,

pour y apprendre un art qui pût lui donner de quoi vivre. Il suivit M. de Pointis à son expédition de Carthagene en 1697. Son intrépidité lui fit un nom. En 1703, on lui donna la commission de nettoyer la Manche des corsaires qui l'infestoient, & de réprimer les Anglois dans la Méditerranée. Ses succès lui firent donner en 1712, le commandement de la flotte qui devoit attaquer les colonies Portugaises. Il prit Ribera-Grande, capitale des isles du Cap-Verd, & y fit un butin immense. Montserrat, Antigoa, Surinam, Curaçao, appartenans aux Anglois ou aux Hollandois, éprouverent les effets de sa bravoure, & quelques-uns payerent de riches rançons. En arrivant à la Martinique, il reçut l'ordre de joindre son escadre à celle d'un officier d'un grade supérieur; il eut peine à lui être subordonné; il alla même jusqu'à s'en séparer pour courir sus à une flotte angloise dont il prit deux vaisseaux. A son arrivée à Toulon, il fut disgracié de la cour pour cette insubordination. La paix rendit ses talens inutiles. Son air rustre & sa fierté lui firent des ennemis. Ayant fatigué le ministère de lettres & d'injures au sujet d'un armement fait pour la ville de Marseille, dont on ne vouloit pas lui tenir compte, il fut enfermé dans le château de Ham, où il mourut en 1740.

CASSE, voyez DUCASSE.

CASSEM, frere d'Ali-Ben-Hamid, troisieme calife des Arabes musulmans en Espagne, fut placé sur le trône après la mort de son frere. Hairam, un des principaux seigneurs Ara-

bes, se souleva contre lui, & fit proclamer un autre calife nommé Mortadha, qui étoit du sang royal. La ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, Mortadha se vit obligé de l'assiéger, & fut tué sur les murailles. Cassem ne laissoit pas cependant d'être reconnu dans Séville, lorsque la ville de Cordoue prêta hommage à Jahia, fils d'Ali-Ben-Hamid, son neveu; mais le regne de Jahia ne fut pas long. Les Cordouans, s'étant dégoûtés de lui, rappellerent Cassem qu'ils avoient chassé. Ce prince ne fut pas plutôt rétabli sur le trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir; mais cette entreprise souleva de nouveau cette ville mutine, en sorte qu'il se vit encore une fois chassé, sans espérance de retour. Jahia son neveu, ayant repris sa place, se saisit de sa personne, & l'enferma dans une maison où il finit ses jours.

CASSIANUS BASSUS, savant jurisconsulte de Constantinople, florissoit dans le 10e. siecle; il est auteur, suivant plusieurs savans, du livre intitulé: *Geoponica, sive de re Rustica*, attribué par d'autres à Constantin Porphyrogenete; Bassus le lui avoit dédié, & c'est ce qui peut l'avoir fait attribuer à cet empereur par des gens qui entendoient peu la langue grecque.

CASSIEN, (Jules) fameux hérésiarque du 2e. siecle, vivoit vers l'an 174. Il étoit comme le chef des Docetes, hérétiques, qui s'imaginoient que Jesus-Christ n'avoit qu'un corps fantastique, ou qu'une apparence de corps. Cassien avoit composé des *Commentaires* & un

*Traité sur la continence.* Ces deux ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. S. Clément d'Alexandrie les cite dans ses *Stromates*.

CASSIEN, (Jean) scythe, ou plutôt Gaulois de nation, selon l'*Histoire Littéraire de France*, sortit d'une famille illustre & chrétienne. Ayant été élevé parmi les solitaires de la Palestine & de l'Egypte, il se proposa de bonne heure leur exemple à suivre. Il s'enfonça, avec Germain son ami, son parent & son compatriote, dans les solitudes les plus reculées de la Thébaïde. Après avoir admiré & étudié les hommes merveilleux de ces déserts, il vint à Constantinople, & y fut fait diacre par S. Chrysostome qui lui avoit servi de maître; de là il passa à Marseille, où il fut vraisemblablement ordonné prêtre. Il y fonda un monastère d'hommes, & un autre de filles, leur donna une règle, & eut sous lui jusqu'à cinq mille moines. Il mourut vers l'an 433, plein de jours & de vertus. On a de lui : I. Douze livres d'*Institutions monastiques*, & vingt-quatre *Conférences des Peres du Désert*, qu'il composa à la priere de S. Castor, évêque d'Apt en Provence. Elles furent traduites en 2 vol. in-8°, 1663, par Nicolas Fontaine. II. Un *Traité de l'Incarnation contre Nestorius*, fait à la priere du pape S. Célestin. Le style des livres de Cassien, écrits en latin, répond aux choses qu'il traite. Il est tantôt net & facile, tantôt pathétique; mais il n'a rien d'élevé ni de grand. S. Benoît recommandoit fort à ses religieux la lecture de ses *Con-*

*sérences*. Il y a dans la XIIIe, des propositions qui ne paroissent pas exactement conformes à la doctrine de l'Eglise sur la grace; Cassien n'avoit jamais pu goûter celle de S. Augustin: il pensoit qu'elle avoit des conséquences fâcheuses contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme; mais en voulant éviter une extrémité, il ne s'éloigna pas assez de l'autre. S. Prosper, disciple & défenseur de S. Augustin, écrivit son ouvrage intitulé : *Contra Collatorem*, pour le réfuter : " Mais » du tems de Cassien, dit un » critique, l'Eglise n'avoit pas » encore prononcé sur ce point; » il ne fut décidé qu'au concile d'Orange en 529 : conséquemment la méprise de » Cassien n'a pas empêché que » sa mémoire ne fût en vénération ». La dernière édition des *Œuvres* de ce saint solitaire est de Leipzick, 1722, in-fol., avec des commentaires & des notes. Il y en a aussi une édition de Paris, 1642, in-fol. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

CASSIEN, (S.) maître d'école à Imola, enseignoit à lire & à écrire aux enfans de cette ville, lorsqu'une violente persécution s'étant excitée contre l'Eglise, sous Dece ou Valerien, & selon d'autres sous Julien, il fut arrêté comme chrétien, & interrogé par le gouverneur de la province. Sur son refus constant de sacrifier aux idoles, le juge eut la barbarie d'ordonner que ses propres écoliers le piqueroient avec leurs stylets (instrument dont on se servoit alors pour former les lettres sur des tablettes de plomb, de

bois, de cire, &c.) pour rendre sa mort d'autant plus cruelle, que le supplice étoit plus lent. Prudence fait mention de ce saint martyr dans ses Hymnes.

CASSINI, (Jean-Dominique) né à Périnaldo, dans le comté de Nice, en 1625, s'appliqua d'abord à l'astrologie judiciaire; mais en ayant bientôt apperçu l'absurdité, il passa à l'astronomie, dont la solidité devoit avoir plus de charmes pour un esprit vrai. Ses découvertes & ses succès répandirent bientôt son nom dans toute l'Europe. Le sénat de Bologne le choisit pour remplacer le Pere Cavalléri dans la chaire d'astronomie. C'est dans cette ville qu'il traça une nouvelle Méridienne, plus utile & plus exacte que toutes celles que l'on avoit tracées jusqu'alors. Ce grand ouvrage étant fini, Cassini régla les différends que les inondations fréquentes du Pô, son cours incertain & irrégulier occasionnoient entre Ferrare & Bologne. Cette dernière ville lui donna, pour récompenser ses soins, la surintendance des eaux. Colbert envia cet homme célèbre à l'Italie. Louis XIV le fit demander à Clément IX & au sénat de Bologne, seulement pour quelques années, pour l'obtenir plus facilement. On le lui accorda. Le roi le reçut comme César avoit reçu Sosigène: il eut une pension proportionnée aux sacrifices qu'il avoit faits. Le pape & Bologne le redemandèrent en vain quelques années après. L'académie des sciences, dont il étoit correspondant, lui ouvrit bientôt ses portes: il se montra digne d'elle

par plusieurs Mémoires. Il mourut en 1712, à 88 ans. Il perdit la vue, comme Galilée, dans les dernières années de sa vie. Ce malheur ne lui ôta rien de sa gaieté. Sa vie fut aussi unie que son caractère, plein de modestie, de candeur & de simplicité. Il ne connut les cieux, que pour adorer plus profondément le Créateur dont ils racontent la gloire. On a de lui un *Traité touchant la Comete* qui parut en 1652-53-64; un *Traité de la Méridienne de St. Pétrone*, 1656, in-folio; plusieurs *Traités sur les Planetes*, & des Mémoires estimés. Ce fut lui qui découvrit, en 1671, le troisième & le cinquième satellites de Jupiter; il découvrit les deux premiers en 1684. Il inventa la méthode de représenter les éclipses de soleil, pour tous les habitans de la terre. La méridienne de l'Observatoire de Paris, commencée par Picard, fut continuée par notre astronome & par La Hire. Voyez son éloge dans ceux de M. de Fontenelle.

CASSINI, (Jacques) fils du précédent, né à Paris le 10 février 1677, & son successeur à l'académie des sciences, hérita des talens de son pere. Il manquoit à la méridienne de France une perpendiculaire: il la décrivit en 1733 depuis Paris jusqu'à St-Malo; & la prolongea en 1734 depuis Paris jusqu'au Rhin, près de Strasbourg. Il mourut en 1756, à 84 ans, dans sa terre de Thury, près de Clermont en Beauvaisis. Il étoit maître-des-comptes. Les Mémoires de l'Académie sont ornés de plusieurs de ses observations. Il est compté parmi les

astronomes qui connoissoient le mieux le ciel. On a de lui deux ouvrages très-estimés : I. *Des Elémens d'Astronomie*, avec les tables astronomiques, 1740, 2 vol. in-4°. II. *Grandeur & figure de la Terre*, 1720, in-4°.

CASSINI DE THURY, (César-François) fils du précédent, maître-des-comptes, directeur de l'observatoire, astronome de l'académie des sciences, & membre de plusieurs sociétés scientifiques, naquit à Paris le 17 juin 1714. Il fut employé à faire la description géométrique de la France, se livra à ce travail avec toute l'activité de son âge, & y consacra une grande partie de son loisir jusqu'à sa mort. Il publia une *Nouvelle Carte* de ce royaume, Paris, 1744, en une grande feuille. Cette carte s'appelle *la Carte des Triangles*. Les cartes particulieres, levées géométriquement sous sa direction & celle de Camus & de Montigny, doivent être au nombre de 175. Il a eu la consolation de voir terminer presque entièrement un travail si long & si pénible, qui lui fait honneur malgré les défauts inséparables d'un si grand ouvrage. Il mourut de la petite vérole le 4 septembre 1784. On trouve de lui plusieurs Mémoires intéressans dans ceux de l'Académie. Il a fait des Additions aux tables astronomiques de son pere, a donné une *Relation de deux Voyages faits en Allemagne*, 1763, in-4°; des *Opuscules astronomiques*, 1771, in-8°.

CASSIODORE, (Magnus-Aurelius) Calabrois, d'une famille illustre, principal ministre du roi Théodoric, consul en 514, préfet du prétoire sous

Athalaric, Déodat & Vitige, quitta le monde après la chute de ce dernier prince, vers l'an 540. Il bâtit un monastere près de sa patrie, & s'y retira à l'âge de 70 ans, ne s'occupant que de son salut. Sa solitude offroit toutes sortes de commodités, des réservoirs pour le poisson, des fontaines, des bains, des horloges au soleil & à l'eau, une bibliothèque aussi riche que bien choisie. C'est dans cette retraite qu'il mit au jour son *Commentaire sur les Pseaumes*, ses *Institutions des divines Ecritures*, recueil de regles pour ses moines sur la maniere de les étudier. Il indique les principaux auteurs de la science ecclésiastique, théologiens, historiens ascétiques. Il leur propose pour travail manuel de transcrire des livres, approuvant l'agriculture & le jardinage, pour ceux de ses solitaires peu propres aux lettres. Il leur cite les livres qui traitent de cette matiere. Outre ces ouvrages, on a encore de lui une *Chronique: De Gestis Gothorum & Romanorum*, & des *Traité philosophiques*. Celui de *l'ame* est un des meilleurs. Le style de Cassiodore est assez pur pour son tems, & assez simple, quoique plein de sentences & de pensées morales. Il avoit coutume de dire : » Qu'on verroit plutôt la nature errer dans ses opérations, qu'un souverain qui ne donne pas à sa nation un caractère semblable au sien ». *Facilius errare naturam, quam principem formare rempublicam dissimilem sibi*. Il mourut saintement en 562, âgé de plus de 93 ans. Le P. de Ste.-Marthe, mort supérieur-général de la

congrégation de S. Maur, a écrit la *Vie* de cet auteur, & l'a accompagnée de savantes notes, Paris, 1694, in-12. Le P. Garet, son confrere, avoit publié une bonne édition de ses *Œuvres* en 1679, à Rouen, 2 vol. in-fol. Le marquis Maffei fit imprimer en 1721, à Vérone, un ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour. Il est intitulé: *Cassiodori complexiones in Epistolas, Acta Apostolorum & Apocalypsim*, in-8°. On le réimprima à Londres l'année suivante.

CASSIOPÉE, femme de Céphée, roi d'Éthiopie, & mere d'Andromede, fut assez vaine pour prétendre surpasser en beauté les Néréides. Neptune vengea ces Nymphes, en suscitant un monstre marin qui désola le pays. Pour appaiser ce dieu, Andromede fut exposée sur un rocher. Le monstre s'élançoit pour la dévorer, lorsque Persée, monté sur Pégase, le terrassa & le tua. Cassiopée fut placée avec sa famille au nombre des Constellations.

CASSIUS VISCELLINUS, (Spurius) se distingua contre les Sabins, fut trois fois consul, une fois général de la cavalerie, & obtint l'honneur du triomphe deux fois. Son humeur remuante lui fit des ennemis. On l'accusa d'aspirer à la royauté, & il fut précipité du mont Tarpeien vers l'an 485 avant J. C.

CASSIUS LONGINUS, (Lucius) préteur Romain, dont le tribunal redoutable étoit appelé l'*Ecueil des accusés*. On lui attribua la maxime *Cui bono*, dont le sens est, que tout coupable de quelque crime que ce

soit, le commet par intérêt. Il vivoit l'an 113 avant J. C.

CASSIUS LONGINUS, (Caius) d'abord questeur sous Crassus, se signala ensuite contre les Parthes, & les chassa de Syrie. Etant entré dans le parti de Pompée, il fut défait comme lui à la bataille de Pharsale. César lui donna la vie; mais cet ardent républicain ne s'en servit que pour conspirer contre celle de son bienfaiteur. Ses menées furent long-tems cachées. César les ayant découvertes, répondit à ses amis qui lui conseilloyent de se défier d'Antoine & de Dolabella: " Ce » ne sont pas ces beaux gar- » çons, ces hommes parfumés, » que je dois appréhender; » mais plutôt ces hommes pâ- » les & maigres qui se piquent » d'austérité ». Un jour il fit mettre au bas d'une statue, élevée à l'honneur de Brutus, l'auteur de la liberté de sa patrie: *Utinam viveres!* " Plût à » Dieu que tu véusses encore! Une autre fois il répandit un billet avec ces mots: *Tu n'es pas sans doute le vrai Brutus, car tu dors*. Ces trames sourdes étoient employées, pour que Brutus donnât le premier signal de la perte du tyran. César fut massacré. Un des conjurés ne sachant comment porter ses coups: *Frappe*, dit Cassius, *quand ce devroit être à travers mon corps*. Octave & Antoine se réunirent bientôt contre les conspirateurs. Ils les atteignirent à Philippes; Cassius y fut défait par Antoine, tandis que Brutus remportoit une victoire complete sur Octave. Cassius, s'imaginant que tout étoit désespéré, se retira dans une tente, &

& se fit donner la mort par un de ses affranchis, l'an 42 avant Jesus-Christ. C'est à lui que Brutus donna l'éloge de *dernier des Romains*. Velleius Paterculus a dit, en faisant le parallèle de Brutus & de Cassius, que celui-ci étoit meilleur capitaine, & que l'autre étoit plus honnête homme; de façon qu'on devoit préférer d'avoir Brutus pour ami, & craindre davantage d'avoir Cassius pour ennemi. Cassius étoit savant, il aimoit & protégeoit les lettres. Ce fut contre son avis qu'on livra la bataille de Philippes. Il vouloit, avec raison, laisser détruire par la disette l'armée ennemie, qui manquoit de tout.

CASSIUS, (Avidius) célèbre capitaine Romain, se distingua par sa valeur & par sa conduite sous les empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus. Après la mort de celui-ci, arrivée l'an 169 de Jesus-Christ, Cassius ayant été salué empereur en Syrie, fut tué par trahison trois mois après, & sa tête envoyée à Marc-Aurele, l'an 175.

CASSIUS SCÆVA, soldat de Jules-César, se signala en plusieurs occasions sur terre & sur mer. Etant assiégé par un lieutenant de Pompée dans un château près de Dyrrachium, ville d'Albanie, où il commandoit, il soutint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible. Un présent de deux mille écus fut la récompense de sa bravoure. Elle n'éclata pas moins sur mer, lorsque César rendit la Grande-Bretagne tributaire. Cassius Scæva s'étant embarqué avec quatre de ses compagnons dans une chaloupe, & l'ayant atta-

Tome II.

chée à un rocher proche de l'isle, bordée d'un grand nombre d'ennemis, ceux-ci vinrent fondre sur lui. Cassius ne perdit point courage, quoique ses compagnons l'eussent lâchement abandonné. Il se défendit seul contre tous, jusqu'à ce qu'étant blessé en plusieurs endroits, il se jeta dans la mer & se sauva à la nage. César vint le recevoir au bord, & louant sa valeur en présence de l'armée, il le fit centurion.

CASSIUS, (Barthélemi) Jésuite Dalmatien, né en 1575, missionnaire en Turquie, pénitencier de St. Pierre à Rome sous le pape Urbain VIII, a donné au public : *Institutiones Linguae Sclavonicae*, Rome, 1604, in-8°; une *Histoire de Lorette*, Rome, 1607, in-8°. Il a traduit le Rituel Romain d'Urbain VIII en langue esclavone, 1670, in-4°; de même que les Evangiles & les Epîtres du Missel, 1641, in-fol. Il a encore traduit plusieurs Vies des Saints, & fait quelques ouvrages de piété en cette langue. Il mourut en 1660.

CASTAGNO, (André del) fut le premier peintre de Toscane qui connut la maniere de peindre à l'huile (voyez BRUGES, Jean de). Dominique de Venise, qui l'avoit appris d'Antoine de Messine, étant venu à Florence, André del Castagno rechercha son amitié, & tira de lui ce beau secret. Il conçut ensuite une si cruelle jalousie contre Dominique, son ami & son bienfaiteur, que sans avoir égard aux obligations qu'il lui avoit, il l'assassina un soir. Dominique n'ayant point reconnu son meurtrier, se fit porter chez

O o

ce cruel ami dont il ignoroit la perfidie, & mourut entre ses bras. Castagno étant au lit de la mort, déclara cet assassinat dont on n'avoit pu découvrir l'auteur. Il fut enterré avec la haine & l'indignation publique. Dès qu'il eut appris le secret de Dominique, il fit plusieurs ouvrages dans Florence, qui furent admirés. Ce fut lui qui travailla, en 1478, au tableau que la république fit faire, où étoit représentée l'exécution des conjurés qui avoient conspiré contre les Médicis.

CASTAING, (N.) savant ingénieur, inventa vers 1680 la machine à marquer sur tranche, qui fut mise en œuvre dans toutes les monnoies sous le regne de Louis XIV. Ce monarque récompensa magnifiquement l'inventeur, qui mourut à Paris au commencement du dix-huitième siècle.

CASTALDI, (Corneille) naquit à Feltri, d'une famille ancienne, en 1480. Il s'adonna en même tems au barreau & à la poésie, égayant la sécheresse de la jurisprudence par les charmes des vers. Sa patrie l'ayant chargé de ses intérêts auprès des Vénitiens, il obtint tout ce qu'elle demandoit. Les grands & les gens-de-lettres le regretterent également. Padoue, où il se fixa par le mariage, lui doit l'établissement d'un college. Il finit ses jours en 1537. Ses *Poésies*, long-tems ignorées, ont été publiées pour la première fois par les soins de Conti, Vénitien, 1757, in-4°. On y trouve des pieces italiennes & des pieces latines; les premières offrent beaucoup de facilité, & une grande abon-

dance d'images: les secondes respirent le goût de l'antiquité. La *Vie* de l'auteur, écrite avec une élégante simplicité par un praticien de Venise, est à la tête de ce recueil estimable.

CASTALION, CASTILION, CASTILLON ou CHATEILLON qui étoit son vrai nom, (Sébastien) naquit en 1515 dans les montagnes du Dauphiné. L'étude des langues savantes, & sur-tout de l'hébraïque & de la grecque, lui acquit l'estime & l'amitié de Calvin. Ce patriarche des Réformés lui procura une chaire au college de Geneve; mais s'étant brouillé avec lui, comme il arrive toujours parmi les gens de faction & de secte, il alla enseigner le grec à Bâle. Il mourut en 1563. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: I. Une *Version latine & françoise de l'écriture*, Bâle, 1556, in-fol. La *Version françoise*, imprimée à Bâle en 1555, in-fol., est très-rare. Dans ces deux versions il ne garde pas le caractère d'un interprete des Livres-Saints: il leur donne un tour entièrement profane. Son style affecté, efféminé, surchargé d'ornemens, est indigne du sujet, & fait disparoitre cette simplicité noble, ce ton de candeur & de force que l'on remarque dans les originaux: aussi ne sont-elles lues de personne. Il manque, d'ailleurs, d'exactitude & de fidélité; & dans la version latine il ne parle pas toujours bien la langue, quoiqu'il coure après les termes polis & élégans. La version françoise essuya beaucoup de contradiction de la part des Catholiques & des Protestans. II. Quatre livres de *Collo-*

*quia sacra*, Bâle, 1565, in-8°. Ce sont des dialogues sur les principales histoires de la Bible: petit ouvrage écrit purement en latin, mais qui n'est pas exempt d'erreurs. III. Une *Version latine des vers sibyllins*, avec des remarques. IV. Une *Traduction latine des Dialogues de Bernardin Ochin*, dont il avoit embrassé, dit-on, les sentimens sur la polygamie. V. Une édition de *l'Imitation de J. C.*, étrangement défigurée, non-seulement quant au style, mais quant au fond des choses. *Voy.*  
KEMPIS.

CASTEEL, (Gerard) né à Cologne en 1667, fut chanoine régulier de Ste. Croix, & mourut prieur de la maison de son ordre à Duisbourg, en 1733. On a de lui *Controversiæ ecclesiastico-historicæ*, Cologne, 1734 & 1757, in-4°. Ces dissertations sont au nombre de 45, & roulent sur les principaux points controversés de l'histoire ecclésiastique. L'auteur ne prend point de parti sur la plupart de ces questions. Il se contente de rapporter les motifs qu'on allégué de part & d'autre, & il s'en acquitte assez fidèlement. Il copie souvent Noël-Alexandre.

CASTEL, (Edmond) né à Halléy, dans le Cambridgeshire, en 1606, chanoine de Cantorbéry, savant dans les langues orientales, professa l'arabe à Londres avec beaucoup de distinction. La *Bible polyglotte* de cette ville est due principalement à ses soins. On lui est encore redevable du *Lexicon heptaglotton*, Londres, 1686, 2 vol. in-fol.; dictionnaire en sept langues, qui affoiblit ses yeux & ruina sa fortune, en lui acqué-

rant un nom célèbre. Il mourut en 1685, accablé de dettes & regretté des savans.

CASTEL, (Pierre) de Messine, professeur de médecine à Rome, & directeur du jardin botanique de sa patrie, a publié; I. *Hortus Messanensis*, 1640, in-4°, fig. II. *De Smilace sâpera*, 1652, in-4°.

CASTEL, (Fr. Perard) de Vire en Normandie, avocat au grand conseil, banquier expéditionnaire en cour de Rome, mourut en 1687. Il laissa plusieurs ouvrages, où la théorie & la pratique des matieres de bénéfices sont exposées savamment. Les plus recherchés sont: I. *Ses Questions notables sur les matieres bénéficiales*, Paris, 1689, 2 vol. in-fol., II. *Définitions du Droit Canon*, Paris, 1700, in-fol., avec les remarques de Du Noyer. III. *Regles de la Chancellerie Romaine*, 1685, in-folio.

CASTEL, (Louis-Bertrand) géometre & philosophe, né à Montpellier en 1688, jésuite en 1703, se fit connoître à Fontenelle & au P. de Tournemine, par des ébauches qui annonçoient de plus grands succès. Le jeune-homme étoit alors en province; ils l'appellerent à la capitale. Castel passa de Toulouse à Paris, à la fin de 1720. Il soutint l'idée que ses essais avoient donnée de lui. Le premier ouvrage qu'il mit au jour, fut son *Traité de la pesanteur universelle*, en 2 vol. in-12, 1724. Tout dépendoit, selon lui, de deux principes, de la gravité des corps, & de l'action des esprits; l'une qui les faisoit tendre sans cesse au repos, l'autre qui rétablissoit les

mouvemens. Cette doctrine, la clef du systéme de l'univers, à ce qu'il prétendoit, ne parut point telle à l'abbé de Saint-Pierre. Quoiqu'ami du mathématicien, il l'attaqua; le Jésuite répondit. Les écrits de part & d'autre supposoient beaucoup d'esprit dans les combattans, mais un esprit singulier. Le second ouvrage du P. Castel fut son *Plan d'une Mathématique abrégée*, Paris, 1727, in-4°, qui fut suivi bientôt d'une *Mathématique universelle*, 1728, in-4°. L'Angleterre & la France applaudirent à cet ouvrage. La société royale de Londres ouvrit ses portes à l'auteur. Son *Clavecin oculaire* acheva de faire connoître son genre d'esprit naturellement facile, fécond & inventeur. Il fut entraîné par la vivacité de son imagination. Ses systémes n'étoient d'abord que des hypothéses; mais peu-à-peu il croyoit venir à bout de les réaliser. En qualité de géometre, il pouvoit démontrer l'analogie des sons & des couleurs; mais il n'y avoit qu'un radoteur millionnaire, qui pût tenter de fabriquer une machine aussi coûteuse que celle de son Clavecin, & dont l'exécution étoit impossible. Il faut avouer pourtant que cette chimère a produit des découvertes utiles. *Le vrai systéme de Physique générale de Newton*, 1743, in-4°, lui fit plus d'honneur dans l'esprit de quelques savans; mais il déplut à d'autres. Il respectoit le philosophe Anglois, sans que sa doctrine lui parût propre à dévoiler le vrai systéme du monde. « Newton & Descartes », disoit-il, se valent bien pour l'invention; mais

» celui-ci avoit plus de facilité  
 » & d'élévation; l'autre, avec  
 » moins de facilité, étoit plus  
 » profond. Tel est, à-peu-  
 » près, le caractère des deux  
 » nations. Le génie françois  
 » bâtit en hauteur, & le génie  
 » anglois en profondeur. Tous  
 » deux eurent l'ambition de  
 » faire un monde, comme  
 » Alexandre eut celle de le con-  
 » quérir, & tous deux pen-  
 » rent en grand sur la nature ». On a encore du P. Castel un traité intitulé : *Optique des Couleurs*, Paris, 1740, in-12, & d'autres ouvrages. Les autres productions de cet auteur sont moins importantes : ce sont des brochures, ou des extraits répandus dans les *Mémoires de Trévoux*, auxquels il travailla long-tems (voyez ce Journal, au 2e. vol. d'avril 1757). Le style de Castel se ressentoit du feu de son esprit & des écarts de son imagination. Un jour qu'on parloit, devant Fontenelle, du caractère d'originalité que portent les ouvrages de ce Pere, quelqu'un dit : « Mais il est fou. — Je le fais bien, » répondit Fontenelle, & j'en suis fâché, car c'est grand dommage. Mais je l'aime encore mieux original & un peu fou, que s'il étoit sage sans être original ». Castel mourut en 1757, à l'âge de 69 ans. Il s'étoit retiré du grand monde quelque tems avant sa mort. Il y avoit été d'abord très-répan- du, & avoit plu par ses fail- lies & sa vivacité. Les gens- de-lettres qui le consultoient, trouvoient en lui de la complaisance & des lumieres. Il avoit avec eux la simplicité que donne l'étude aux vrais savans.

On le trouvoit au milieu de ses livres, de ses écrits, de son atelier pour le clavecin oculaire, & d'un nombre infini de pieces ramassées confusément dans le même réduit. M. l'abbé de la Porte a publié en 1763, in-12, un recueil curieux, à Paris, sous le titre d'Amsterdam. Il est intitulé : *Esprit, saillies & singularités du P. Castet*. Ce livre contient un grand nombre de sujets. L'auteur n'en approfondit aucun; cependant il pense beaucoup, & souvent très-bien.

CASTELLANUS, (Pierre) voyez CHATEL (Pierre du).

CASTELLI, (Bernard) peintre Génois, né en 1557, excellent coloriste, réussissoit dans le portrait. Il peignit les grands poètes de son tems, & fut chanté par eux. Il grava les figures de la *Jérusalem délivrée* du Tasse, son ami intime. On remarque du génie dans ses ouvrages, mais trop peu de naturel. Il mourut à Genes en 1629, laissant plusieurs tableaux à sa patrie, à Rome, à Turin, &c.

CASTELLI, (Valerio) fils de Bernard, né à Genes en 1625, perdit trop jeune son pere pour pouvoir profiter de ses leçons, mais son application suppléa à ce qu'il auroit pu apprendre sous un tel maître. Il excella dans les batailles. Ses ouvrages sont recommandables par le génie & le goût, le coloris & le dessin. il mourut en 1659.

CASTELNAU, (Michel de) seigneur de Mauvissiere, guerrier, homme de lettres, & négociateur aussi sincere que prudent, naquit en 1520, à la Mau-

vissiere en Touraine. Ayant reçu de ses parens une aussi bonne éducation qu'on pouvoit la donner, il alla faire en Italie son apprentissage dans le métier des armes, sous le maréchal de Brislac qui y commandoit. Castelnau se distingua en Piémont, en Toscane & dans l'isle de Corse. François de Lorraine, grand-prieur de France, qui avoit entrevu son mérite naissant, se l'attacha, le mena à Malte avec lui, & à son retour en France, le produisit à la cour, & lui procura la bienveillance de la maison de Guise. Il dut le développement de sa réputation à un événement singulier. Jean de Montluc, évêque de Valence, l'un des plus célèbres prédicateurs de ce tems, avoit prêché le jour de Pâques devant le roi; le cardinal de Lorraine témoignoit son regret de n'avoir pu l'entendre en présence de Castelnau, qui ayant été présent, s'offrit de répéter le sermon, & d'y joindre les graces de l'orateur. L'offre fut acceptée par le cardinal qui promit le plus beau cheval de son écurie, si Castelnau réussissoit; & il eut le bonheur de réussir. Il jouit dès-lors d'une considération particuliere, & la méritoit à d'autres égards. Charles IX & Henri III l'employèrent dans plusieurs négociations aussi importantes que difficiles. Il mourut en 1592, après avoir été cinq fois ambassadeur en Angleterre. Les *Mémoires* de ses négociations, publiés par le Laboureur, 1659, 2 vol. in-fol., réimprimés à Bruxelles en 1731, 3 vol. in-fol., & tout récemment insérés dans la *Collection universelle des Mémoires parti-*

culiers, relatifs à l'Histoire de France, sont au nombre des monumens curieux qui nous restent de l'histoire de son tems. Castelnau avoit donné aussi, en 1559, une traduction françoise de l'ouvrage de Ramus, intitulé : *Liber de moribus veterum Gallorum*, in-8°. L'original est bon, mais la traduction lui est fort inférieure.

CASTELNAU, (Jacques, marquis de) maréchal de France, petit fils du précédent, se signala en plusieurs sieges & combats. Il eut le commandement de l'aîle gauche à la bataille des Dunes, le 14 juin 1658, & fut blessé deux jours après au siege de Dunkerque. Il mourut de ses blessures à Calais, le 15 juillet suivant, à 38 ans. M. Osmont lui attribue mal-à-propos les *Mémoires* de Michel de Castelnau.

CASTELNAU, (Henriette-Julie de) comtesse de Murat, une des muses françoises, mourut en 1716, à 45 ans. Elle a laissé des Chançons, & d'autres petites Pièces de Poésie, répandues dans différens recueils. On a encore d'elle : I. *Les Lutins de Kernost*, roman en 2 part. in-12. II. *Des Contes de Fées*, en 2 vol. III. *Le Voyage de campagne*, 2 vol. in-12. La réputation brillante que ces ouvrages lui acquirent d'abord, ne s'est pas soutenue. C'est assez le sort des auteurs qui s'attachent à des productions frivoles, & qui n'ont que les ressources de l'esprit pour se garantir de l'oubli.

CASTELVETRO, (Louis de) né à Modene en 1503, prévint favorablement le public par ses talens. Il auroit pu

être heureux dans sa patrie ; mais la fureur de critiquer troubla son bonheur, & lui fit des ennemis de ses meilleurs amis. Il se vit obligé de quitter l'Italie pour l'Allemagne. De retour à Modene, après dix ans d'absence, il fut accusé d'avoir traduit en italien un livre de Mélancton, & fut poursuivi par le saint-office. Comme l'affaire prenoit un mauvais tour, il se sauva à Bâle. On a de lui des *Eclaircissemens sur la Poétique d'Aristote*, pleins d'esprit ; mais d'une subtilité qui dégénere souvent en chicane. Le feu ayant pris à la maison qu'il habitoit à Lyon, il se mit à crier : *Sauvez ma Poétique !* C'étoit en effet le meilleur de ses ouvrages, & quant à tous les autres, on pouvoit bien les laisser brûler. La premiere édition de sa *Poétique*, qui parut à Vienne en Autriche, en 1570, in-4°, est recherchée. On fait cas aussi de celle de Bâle en 1576, in-4°. On a encore de lui : *Opere critiche*, 1727, in-4°. Il mourut à Chiavenna en 1571, à 66 ans. C'étoit un homme sobre & uniquement occupé de ses livres. Il ne voulut point se marier, de peur que le soin du ménage ne le détournât de l'étude. Nullement attaché aux richesses, il abandonna à un de ses freres tout ce qu'il possédoit.

CASTIGLIONE, voyez BENEDETTE (le).

CASTIGLIONE, (Joseph) poète & critique, natif d'Ancone, se maria à Rome en 1582, devint gouverneur de Corneto en 1598, & mourut vers 1616. Il s'occupoit à faire des vers latins sur les divers événemens de son tems. Il a fait aussi quel-

ques ouvrages de critique, contenus dans un livre imprimé sous le titre de *Variæ lectiones & opuscula*, Rome, 1594, in-4°.

CASTIGLIONI ou CASTELION, (Balthasar) poète né à Cafatico, dans le duché de Mantoue, en 1478, ambassadeur du duc d'Urbain, auprès de Henri VIII, roi d'Angleterre, reçut de ce prince l'ordre de la Jarretière. Il épousa ensuite Hippolyte Torella, femme d'une grande beauté & d'un génie au-dessus de sa beauté. Cette union, formée par l'amour & par la conformité des goûts, ne dura que quatre ans. Léon X, pour le consoler de la mort de sa femme, avoit résolu de lui donner le chapeau de cardinal. Clément VII, neveu de ce pontife, eut pour Castiglioni la même considération que son oncle : il l'envoya auprès de Charles-Quint, traiter des affaires du saint-siège, de l'Eglise & du pape. Castiglioni gagna entièrement les bonnes grâces de ce prince. L'empereur le nomma à l'évêché d'Avila. Ce prélat illustre mourut à Toledo, en 1529, à l'âge de 50 ans, pleuré par le pape & par l'empereur. Ses ouvrages, en vers & en prose, lui acquirent la réputation de grand poète & d'écrivain délicat. Son *Courtisan*, appelé par les Italiens un livre d'or, est une production toujours nouvelle, malgré les changemens des mœurs. Qui pouvoit mieux donner des préceptes aux courtisans, que celui qui avoit également plu dans tant de cours différentes, à Paris, à Londres & à Madrid ? Cet ouvrage a été traduit en françois ; mais quelque bien

qu'on le rende, la version sera toujours au-dessous de l'original. La première édition, donnée en 1528, in-fol., à Venise, est peu commune. Les *Poésies latines* de Castiglioni réunissent, si l'on en croit Scaliger, l'élevation des pensées de Lucain, & l'élégance du style de Virgile. La délicatesse, la netteté, l'agrément caractérisent ses *Elégies*. Ses *Pieces italiennes* sont aussi estimables que les latines, & on peut compter leur auteur parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à son siècle. On trouve quelques-unes de ses *Poésies* dans les *Delicia Poëtarum Italorum*.

CASTILLE, (Jean de) habile médecin en l'université de Lima, capitale du Pérou, joignit aux connoissances de son art, une piété solide qui lui gagna l'estime & la considération des honnêtes gens. C'est à ses lumières qu'eut recours l'archevêque de Lima, pour l'examen de l'esprit & de la conduite de Ste-Rose, qui paroissoient si extraordinaires. Castille s'acquitta de cette commission avec prudence, approuva l'esprit qui conduisoit cette servante de Dieu ; & sa déposition fut bien reçue de la sacrée congrégation. Il composa ensuite un livre de théologie mystique, approuvé par Urbain VIII. Enfin accablé d'années & de mortifications volontaires, il tomba malade : ce qui ne l'empêcha pas de demander l'habit de S. Dominique, qui lui fut accordé, mais qu'il ne porta pas long-tems, étant mort peu après, le 19 septembre 1635, en réputation de sainteté.

**CASTILLO - Y - SAABEDRA**, (Antoine del) peintre, né à Cordoue en Espagne, mort dans la même ville en 1667, âgé de 64 ans. Après la mort de son pere Augustin Castillo, dont il fut disciple, il se rendit à Séville pour se perfectionner dans l'école de François Zurbaran. De retour dans sa patrie, il mérita l'estime de ses compatriotes par ses ouvrages. Sa réputation s'y est même tellement conservée, que l'on ne passe pas pour un homme de goût, si l'on ne possède quelque morceau de cet artiste. Il a traité avec un égal succès l'histoire, le paysage & le portrait. Son dessin est excellent; mais son coloris manque de grace & de bon goût. On dit qu'étant retourné à Séville, il fut saisi d'une si grande jalousie, à la vue des tableaux du jeune Murillo, dont la fraîcheur & le coloris l'emportoient de beaucoup sur les siens, qu'il en mourut de chagrin, peu de tems après son retour à Cordoue.

**CASTILLO**, (Matthieu de) né à Palerme en 1664, entra dans l'ordre de S. Dominique en 1679, enseigna la théologie avec beaucoup de succès, & fut regardé comme un excellent prédicateur. Ce religieux mourut vers l'an 1720. On a de lui *l'Eloge funebre du P. Ange-Marie, religieux de l'observance de S. François*; un abrégé de la *Vie de S. Vincent Ferrier*; sept *Dialogues* en vers, & une *Histoire des Réguliers nés à Palerme, qui se sont rendus célèbres par leur sainteté & leur doctrine*.

**CASTOR & POLLUX**, fre-

res d'Hélène, & fils de Jupiter & de Leda, s'aimoient tellement, qu'ils ne se quittoient jamais, ni dans leurs voyages, ni dans leurs autres expéditions. Ils suivirent Jason dans la Colchide, & eurent beaucoup de part à la conquête de la toison d'or. Jupiter ayant donné l'immortalité à Pollux, celui-ci sollicita son pere de lui permettre de la partager avec Castor. Le dieu y consentit. Les deux freres furent métamorphosés en astres & placés dans le zodiaque, sous le nom de la constellation des *Jumeaux*.

**CASTOR**, officier juif, se fit un nom pendant le siege de Jérusalem par son intrépidité & sa perfidie. La garde de la seconde tour lui avoit été confiée. Ne pouvant plus tenir, il fit semblant de vouloir parler à Tite ou à Enée. Cet Enée étoit un juif retiré dans le camp des Romains. Dès qu'il fut au pied de la muraille, Castor roula sur lui une grosse pierre. Enée l'évita; mais un soldat qui l'accompagnait fut blessé. Alors Tite fit redoubler le jeu des machines contre la tour. Castor y mit le feu, & se jeta à travers les flammes, où il périt.

**CASTORIE**, (l'évêque de) voyez **NEERCASSEL**.

**CASTRICIUS**, (Marcus) magistrat de Plaisance, l'an 85 avant Jesus - Christ. Refusant des otages au consul Cneius Carbo qui vouloit engager cette ville dans le parti de Marius contre Sylla, Carbo lui dit, pour l'intimider, qu'il avoit beaucoup d'épées: *Et moi beaucoup d'années*, repartit Castricius, voulant signifier par-là le peu qu'il risquoit, étant si avancé

en âge. — Il ne faut pas le confondre avec TITUS CASTRICIUS, célèbre rhéteur Romain au 2<sup>e</sup>. siècle.

CASTRIOT, voyez SCANDERBEG.

CASTRO, (Jean de) fils de D. Alvarez de Castro, gouverneur de la chambre civile de Lisbonne, naquit en cette ville le 27 février 1500. Il se distingua par ses connoissances & son courage, accompagna l'infant D. Louis, frere de Jean roi de Portugal, dans l'expédition de Charles-Quint contre Tunis, & fut envoyé aux Indes avec D. Garzias Norogna. Il fit un *Journal* de son voyage depuis Lisbonne jusqu'à Goa; & ensuite une *Description* fort détaillée de toute la côte depuis Goa jusqu'à Diu, qu'il dédia à Don Louis, & que l'on conserve dans l'université d'Evora. Devenu gouverneur des Indes, il s'illustra par des victoires qu'il remporta en diverses occasions sur les Mahométans & les Indiens qui venoient attaquer les possessions des Portugais, & usa de ses victoires avec humanité. Il mourut entre les bras de S. François Xavier, le 6 juin 1548, qui eut la consolation, dit l'auteur de sa *Vie*, de voir mourir un grand du monde avec les sentimens d'un saint religieux. Outre le *Journal* & la *Description* dont nous avons parlé, on conserve encore à Lisbonne une Collection de Lettres qu'il a écrites au roi de Portugal, qui montrent qu'il étoit aussi bon politique que bon général. « Ce » grand capitaine, dit Maffée, » (*Hist. Ind. lib. 13*) ne rougissoit pas, lors même qu'il

» étoit environné de nobles, » & d'une cour nombreuse, de » se mettre à genoux quand il » rencontroit une croix plantée par les missionnaires en » signe des conquêtes qu'ils faisoient à J. C. & de l'adorer ». C'est à cette piété que l'on attribuoit les fréquentes victoires qu'il remportoit avec des poignées d'hommes sur des armées nombreuses d'ennemis du nom Chrétien & de la Croix. Hyacinthe d'Andrada a donné sa *Vie*, Lisbonne, 1651, in-fol. en portugais.

CASTRO, (François-Alphonse de) Franciscain, né à Zamora en Espagne, prédicateur & confesseur de Charles-Quint, fut nommé à l'archevêché de Compostelle, & mourut à Bruxelles, avant d'en avoir pris possession, en 1558, à 63 ans. Le P. Feuardent publia ses ouvrages à Paris, en 1578, avec la *Vie* de l'auteur, 2 vol. in-fol. Le principal est son *Traité contre les hérésies*, Paris, 1534, in-fol., disposé selon l'ordre alphabétique des erreurs. L'auteur écrit passablement. Il avoit lu, mais sans beaucoup de choix. La réfutation des nouvelles hérésies occupe plus de place chez lui, que l'histoire des anciennes, & la controverse que l'histoire.

CASTRO, (Léon de) chanoine de Valladolid, mort en 1580, professeur de théologie à Salamanque, soutint que le texte de la Vulgate & celui des Septante sont préférables au texte hébreu; ce qui est très-vrai en l'entendant de ce texte tel que nous l'avons aujourd'hui. Cet ouvrage est inti-

culé : *Apologeticus pro vulgata translatione & LXX*, Salamanque, 1585, in-fol.

CASTRO, (Paul de) professeur de droit à Florence, à Boulogne, à Sienne, à Padoue, faisoit dire de lui : *Si Bartholus non esset, esset Paulus*. On a de lui plusieurs ouvrages souvent réimprimés, en 8 vol. in-fol. Il mourut l'an 1437.

CASTRUCCIO-CAS-TRACANI, fameux brigand Italien, dont on ignore l'origine & le lieu de naissance, quoique communément on le croie né dans un village nommé Castruccio, vers l'an 1281. Ayant perdu ses parens à l'âge de 20 ans, & ne trouvant pas de secours chez les Gibelins, dont ses parens avoient défendu le parti aux dépens de ce qu'ils possédoient, il passa en Angleterre, & jouit quelque tems des bonnes graces du roi Edouard ; mais sa mauvaise conduite les lui fit perdre. Ayant assassiné un seigneur qui avoit payé ses impertinences d'un soufflet, il fut obligé de fuir pour échapper au bourreau. Arrivé en Flandre, il s'engagea dans les armées de Philippe le Bel ; mais s'étant attiré de nouvelles affaires, il retourna en Italie en 1313, s'arrêta à Pise, où les Gibelins faisoient le parti dominant, & s'empara de Lucques. S'étant ligué avec Louis de Baviere, il exerça sur les pays soumis au Pape des ravages atroces, entra avec Louis à Rome, l'y fit couronner, & s'y signala par tant d'excès, qu'enfin le légat du pontife se vit obligé de l'excommunier. Il mourut peu de tems après, en 1328. Machia-

vel qui crut trouver dans ce brigand toutes les qualités qui selon lui font les héros, la méchanceté, la fourberie & l'audace, en a fait une Histoire, qui n'est qu'un panegyrique romanesque, traduite en françois par G. Guillet, Paris, 1671. L'abbé Sallier l'a bien réfutée dans son *Examen critique de la Vie de Castruccio*. Alde-Manuce le jeune en a donné une Histoire plus exacte à Lucques, 1590, in-4<sup>o</sup>.

CAT, (Claude-Nicolas le) naquit à Blerancourt, bourg de Picardie, en 1700. Son pere, élève du célèbre Maréchal, premier chirurgien du roi, lui fit faire de très-bonnes études à Soissons & à Paris. Après avoir porté l'habit ecclésiastique pendant dix ans, il le quitta pour étudier en médecine & en chirurgie. Il commença en 1724 à se faire connoître dans la république des lettres par une Dissertation sur le balancement des arcs-boutans de l'église de Saint-Nicaise de Rheims, phénomène de physique fort curieux. Il composa en 1725 une Lettre sur la fameuse Aurore boréale qui parut cette année, & qui étant la premiere qu'on eût observée en France, effraya beaucoup le vulgaire. En 1731, il obtint au concours la survivance de la place de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il s'établit dans cette ville en 1733, & il y forma en 1736 une école publique d'anatomie & de chirurgie. Il rassembla ensuite les savans & les amateurs de la ville, & fit éclore une société littéraire, qui depuis a été érigée en académie. Il en a été le secrétaire perpé-